

La VAE de Monsieur Frépillon

Amélie Boulanger



Amélie Boulanger

La VAE de Monsieur Frépillon

© Amélie Boulanger, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-7218-3

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note aux lecteurs :

La Validation des Acquis de l'expérience existe depuis 2002, en France. Elle permet d'obtenir un diplôme professionnel en expliquant son expérience en lien avec un référentiel qui sera ensuite le cadre des exigences des évaluateurs. Le candidat qui s'y attèle complète une demande de recevabilité, puis il rédige un livret conséquent, et enfin rencontre un jury qui lui donnera tout, partie ou rien du tout du fameux parchemin. Ce gros challenge est accompagné, soutenu, boosté, aiguillé, encouragé par des conseillers et des conseillères VAE, de tous poils.

Voilà, en résumé, ce qu'ont partagé des milliers de professionnels, avec plus ou moins de plaisir.

Mais il y a toujours des gens qui ne font rien comme tout le monde, voici l'histoire de l'un d'entre eux.

1 : Mercredi 11 décembre 2019, 11h50, au SIEC, Arcueil, banlieue parisienne.

Colette patientait depuis 20 minutes dans un couloir, face à la porte d'un bureau où trois jeunes femmes tapotaient sur leur clavier. 20 minutes que la chargée d'accueil l'avait amenée là, dans le froid administratif de la maison des examens : « Patientez ici, la gestionnaire va vous recevoir, Madame ». Emmitouflée dans un gros pull noir, une écharpe et un plaid gris, l'une des trois occupantes leva son regard de son cocon de tissus. Certainement avait-elle gardé son pilou-pilou sous toutes ces couches, tant elle semblait molletonnée. Elle esquissa un geste de la main, Colette semblait autorisée à s'avancer, et à s'asseoir face à elle.

« J'ai bien reçu vos mails et vos messages, Mme Finger, mais on ne communique pas les résultats aux accompagnateurs, même pour le DAVA. Votre insistance, vraiment... » Colette sentit qu'elle avait agacé la gestionnaire.

— Mme Haudepain, j'insiste pour une bonne raison...depuis 5 ans, j'ai accompagné plus de 300 personnes, c'est la première fois que je fais une telle demande, et que je me déplace ici. Ce monsieur ne pourra pas télécharger ses résultats sur votre plateforme, il est très âgé et le courrier n'arrivera que dans des semaines, il ne peut pas attendre. Il risque de...

— Ce n'est QU'UN DIPLÔME, relativisez enfin. À vous entendre, on croirait que c'est une question de vie ou de mort.

Colette prit sur elle pour supporter le ton moralisateur de cette femme pourtant bien plus jeune. Visiblement elle pensait tout savoir. Elle respira profondément. Non, Colette n'échouerait pas maintenant si près du but. Elle avait tout remis en question, sa pratique, sa méthode, elle avait bousculé puis piétiné son éthique, et osé l'impensable, l'impardonnable. Non, elle ne renoncerait pas. Elle en viendrait aux mains s'il le fallait, même si les épaisseurs enrubannant la gestionnaire lui rendraient la tâche plus compliquée. Elle laissa une chance à son interlocutrice d'échapper aux ecchymoses, la regarda au fond des yeux, de son regard bleu sondeur d'âme qu'elle employait souvent. Elle savait que le ton péremptoire de la jeune femme était pure stratégie d'administration, pour maintenir le public à distance, mais la vieille roublarde de la conversation qu'était Colette savait pouvoir allumer l'étincelle de la curiosité. Elle tenta une

dernière manœuvre avant de libérer la violence contenue en elle.

Petit sourire triste, artifice de sa panoplie, elle glissa dans un soupir.

— Si, en quelques sortes, c’est une question de vie ou de mort... Je peux vous expliquer si vous voulez, mais ça va prendre un peu de temps...

— C’est l’heure du déjeuner, là.

La gestionnaire allait s’excuser, Colette le perçut et saisit le moment de glisser un pied dans la brèche entrouverte sur la carapace de son interlocutrice :

— Je peux vous inviter à la brasserie du coin, je la conseille souvent aux candidats stressés et je vous raconte tout... La cuisine y est bonne.

La jeune femme hésita, quelle drôle d’invitation. Cependant cela permettrait de varier des pâtes chinoises déshydratées, qu’elle avalait chaque midi. Surtout elle avait une petite envie de savoir, les journées étaient si monotones. Elle frissonna et rajusta son plaid. Le SIEC semblait vraiment avoir des soucis de chauffage.

— C’est un endroit confortable, bien chauffé, ajouta Colette.

Cela acheva de convaincre son interlocutrice, qui se détendit un peu.

— Bon d’accord mais rapidement parce que j’ai du travail.

Colette avait désormais une heure devant elle, aidée par un savoureux steak-frites, pour convaincre cette jeune gestionnaire du SIEC d’accepter de sortir exceptionnellement de la procédure.

2 : Jeudi 14 février 2019, soit 11 mois plus tôt. DAVA, Bureau de la responsable Mme Liasse, Paris 19 -ème.

Debout les bras croisés, Suzanne Liasse faisait face à la fenêtre dans son bureau. Il lui était impossible de réfléchir posément en restant assise. Impossible aussi de regarder Nathalie qui venait de lui confesser une telle faute. Elle restait fixée sur le boulevard où les voitures et le tram semblaient circuler avec légèreté. La légèreté de ceux qui ignorent que quatre étages plus haut une bombe administrative vient d'être dégoupillée dans le bureau d'une responsable exemplaire. Cette situation confine au grand n'importe quoi, une recevabilité tamponnée à l'aveugle. Comment Nathalie avait-elle pu, elle si droite depuis toujours. Manquer à ce point de sérieux dans son travail ne lui ressemblait pas.

Nathalie, assise, courbée de honte, regardait ses escarpins bleu nuit en se tordant les doigts. Elle bredouilla « j'étais en retard dans mes dossiers... j'ai manqué de vigilance, je suis désolée... » Elle savait pourtant que les dossiers en retard n'étaient pour rien dans cette boulette. Mais impossible d'assumer. Ce n'était pas le moment de parler dévissage de crémaillère dans l'élastique du soutien-gorge, l'ambiance ne s'y prêtait pas. Nathalie n'avait jamais connu atmosphère aussi lourde dans le bureau de sa responsable.

Cette dernière pensait d'ailleurs à la chaîne des impacts grotesques qu'elle risquait de devoir justifier ou couvrir. Les conseillers ne se rendent pas compte de ça... Elle pensait au ridicule qui allait s'abattre sur elle, immanquablement si cela s'ébruitait. Une mission régaliennne pratiquée à l'aveugle dans son service. Toujours de dos, elle égreña lentement et fermement le constat de la situation :

« Donc, un candidat, au DAVA de Paris, est recevable pour un diplôme qui n'existe pas, juste ça... »

— Techniquement oui, précisa Nathalie.

— Je réfléchis à voix haute -Suzanne soupira- Soit on croise les doigts pour qu'il abandonne, comme 30% de nos candidats, on peut même aider un peu...

— c'est tout le contraire de ce que l'on fait d'habitude...

— Je sais, je sais, soit on lui envoie un courrier qui explique que pour une raison informatique, sa demande ne pourra pas aboutir sur ce diplôme là... en espérant bien sûr qu'il ne fasse pas de recours. Je vais réfléchir, je vais l'appeler quand j'aurai du temps, je vais l'appeler en personne.

— Je peux me rendre utile, peut-être, je m'en veux, Lâcha Nathalie

— Oui cherchez rapidement dans son dossier un diplôme qui pourrait lui correspondre, faites-lui un ciblage. Quelque chose qu'il lui fasse lâcher ce diplôme incongru.

Le plus proche c'est le bac pro commerce...

— Bien, je vais l'orienter là-dessus.

Nathalie quitta la pièce. Suzanne resta en silence face au boulevard. Elle s'en voulait déjà d'avoir réagi de façon trop abrupte. Elle aurait dû essayer de comprendre sa conseillère. Quelque chose lui avait manifestement échappé dans l'attitude de Nathalie.

Elle s'assit et composa le numéro noté en hâte sur un post-it.

« Bonjour Monsieur, vous êtes monsieur Frépillon ? Enchantée monsieur, Suzanne Liasse, responsable du DAVA de Paris, auriez-vous un instant à me consacrer ? Voilà, nous avons un souci avec votre dossier... »

3 : Mercredi 9 janvier 2019, 13h50, 6 semaines plus tôt. Amphithéâtre du lycée d'Alembert, Paris 19ème.

Colette ajustait les derniers détails avant sa réunion, comme les différentes présentations qu'elle devait projeter durant les deux prochaines heures. Elle aimait cet endroit, une salle de conférence d'une centaine de places, avec une luminosité de salle de cinéma, une estrade à l'ancienne, des fauteuils rouges duveteux et moelleux.

Mais elle aimait aussi ce moment : La réunion d'information.

Colette entamait sa cinquième année de conseillère VAE au DAVA de Paris. Le certificateur de l'Education Nationale, à la capitale. Ce poste était pour elle aussi un aboutissement. Après un parcours dans d'autres organismes, elle avait souvent pensé entrer chez le plus grand des fabricants de diplômes, l'Education Nationale. Elle était fière de ses missions, de l'éthique de l'institution. Mais surtout elle aimait cette démarche, la VAE. Elle aimait suivre et écouter les parcours de vie. Laveurs de vitres, hôtesse d'accueil, bouchers ou écaillers... Elle aimait les faire parler de leur travail, mais plus que tout elle aimait les rendre fiers de leur expérience.

Aujourd'hui, Colette devait accueillir une nouvelle conseillère VAE, fraîchement formée par Nour, son collègue du DAVA. La nouvelle allait travailler dans un organisme de formation, la réunion d'information serait l'occasion de se mettre dans la peau d'un candidat en début de démarche.

Une petite brune qui devait avoir la quarantaine elle aussi s'approcha, en tendant la main alors qu'elle était à cinq mètres encore.

— Bonjour Vous êtes Colette Finger ? C'est Nour qui m'envoie dans votre réunion, il parait que vous êtes « la moins soulante ». En tout cas merci d'avoir bien voulu que j'y assiste.

— Pas de soucis, c'est bien de retourner à la réunion d'info, c'est important d'avoir le ressenti candidat, de s'immerger au milieu d'eux. C'est le moment où tout est encore flou. Ils ignorent s'ils en seront capables. Et une VAE à quoi cela ressemble vraiment ? Ils ne savent pas non plus que le plus agréable de la démarche, c'est le chemin pas uniquement son aboutissement. À ce stade, ils ne pensent qu'au résultat, le diplôme, la reconnaissance. Pour certains il y a déjà une belle envie d'en découdre avec leurs compétences, pour d'autres juste un besoin de cette ligne sur leur CV. La ligne qui change tout, le Graal, le sésame.

Colette s'emballait à parler ainsi, le perçut et se freina. Nour avait dit qu'elle n'était pas trop soulante, il fallait être à la hauteur de cette réputation. La stagiaire s'installa dans la salle.

Ce jour-là, les fauteuils se remplissaient rapidement, les bords de rangée, puis les fauteuils centraux. « Pardon Madame », « Excusez-moi, je voudrais juste m'asseoir ici... ». Les gens viennent seuls, peu de jeunes, les moins de 25 ans sont minoritaires, essentiellement des trentenaires et des quadras, quelques quinquas aussi. Toutes les couleurs, tous les gabarits, les deux sexes sont représentés, mais un tout petit peu plus de femmes aujourd'hui.

Un vieux monsieur détonne au milieu de ces personnages sérieux, 80 printemps au bas mot, un look rigolo, chapka, grosses lunettes rouges, petite démarche soupesée sous la faible lumière. Il s'avance vers le premier rang, en distillant des sourires aux autres, une petite phrase gentille à la dame enceinte. Visiblement, il était ravi d'être là. Colette focalisa son regard sur ce sympathique personnage, jusqu'à ce qu'il trouve une place, au beau milieu du premier rang. Il lava ses lunettes avec un mouchoir à carreaux et les rajusta. Il lui sourit et s'enfonça dans son siège.

Il était l'heure, Colette sourit elle aussi, puis balaya la salle du regard :

« Bonjour à tous, et soyez les bienvenus dans cette réunion d'information sur la VAE, pour les diplômés de l'Education Nationale. Je suis Colette Finger, je suis conseillère VAE au DAVA de Paris, vous avez mes coordonnées sur les dépliants qui vous ont été distribués au cas où vous n'oseriez pas me poser vos questions aujourd'hui ».

Une main se leva au milieu du premier rang :

— C'est dangereux de nous laisser votre téléphone personnel, on pourrait vous appeler juste pour le plaisir...

Le nez de Colette se retroussa légèrement, elle leva un sourcil ; ce vieux gredin a envie de mettre l'ambiance on dirait.

— Heureusement ce n'est que la ligne de mon bureau, vous pouvez me laisser un message ou m'envoyer un mail, mais juste pour des questions VAE, d'accord ?

Monsieur Frépillon venait d'entrer dans sa vie. Elle ne savait pas encore qu'il allait sérieusement en bouger les lignes.